

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

25 Janvier 2014

[La fin de Sahadeva, Nakula et Arjuna](#)

La mort de Sahadeva, Nakula et Arjuna n'a rien de dramatique dans le *Mahābhārata* de Sarala. Contrairement à celle de Bhīma. Faibles, affamés et extrêmement fatigués, les trois frères étaient incapables de faire face au temps affreux, au vent et à la neige des Himālaya. L'un après l'autre, Sahadeva, Nakula et Arjuna, dans cet ordre, glissèrent en suivant Yudhiṣṭhira, et tombèrent pour mourir. Sarala leur consacre peu de strophes dans son récit. Le *Svargārohaṇa Parva* parle de Yudhiṣṭhira – c'est son histoire. Les autres personnages disparaissent rapidement de la scène, sans faire de bruit, élégamment, de telle sorte que le centre d'attention centré sur le fils de Dharma à ce stade du récit.

Comme les morts naturelles présentent peu d'attrait narratif, ce qui est intéressant chez ces trois frères, est la façon dont Yudhiṣṭhira les juge – comment chacun d'entre eux est un doṣin (un pécheur, quelqu'un qui a mal agi) à ses yeux – aux yeux de Dharma, au moins à ce stade du récit. Sahadeva tombe avant Nakula et Arjuna, mais nous reviendrons en dernier sur lui. Quand Nakula bute sur un bloc de neige, Bhīma demande à Yudhiṣṭhira de s'arrêter un instant. Lorsque quelqu'un est en train de mourir, c'est le moment de le pleurer avec des paroles élogieuses. En pleurant, Bhīma raconte sa bravoure et ses prouesses. C'est lui qui avait tenu la terre à la pointe de sa lance. À l'occasion du rājasūya yajña, il s'était battu et avait défait de nombreux rois du sud. Et n'avait-il toujours eu plus d'affection pour Sahadeva et Nakula, ses demi-frères, que pour lui-même et Arjuna, ses propres frères, demanda-t-il à son aîné. Quelle mouche l'avait piqué, lui un frère si affectueux, lui un homme si vertueux, pour le rendre tellement dur et indifférent envers eux tous,

demanda Bhīma – plus étonné qu’interpellé. Nakula était si beau, continua Bhīma, et il était pâle comme un mort en le réclamant. Mais celui auquel s’adressaient ces paroles escaladait cette montagne à longs pas, sans une pensée pour qui le suivait et qui mourait. Laisse Nakula, finit par dire Yudhiṣṭhira ; à quoi bon parler de son charme et de ses prouesses qui n’ont aucun sens, alors qu’on va mourir. En une demi strophe, Yudhiṣṭhira déclare quel a été son doṣa : Nakula s’est vanté sans fin de ses charmes. Laisse-le, dit Yudhiṣṭhira à Bhīma.

Peu après Arjuna tomba. De nouveau Bīma demanda à son frère de s’arrêter et de revenir vers son frère. Sans égal dans la guerre, il avait gagné des victoires sans nombre. Il a même défait Kṛṣṇa et Balarāma lors du mariage de Subhadrā, à lui seul, il a défait les Kaurava durant la guerre de Virāṭa et il a satisfait le puissant Hanumān, en faisant sur la mer un pont de flèches. Il a sauvé Dvārakā de l’attaque de Gosiṅgha, et Kapilasa, la demeure de Śiva de celle de Kuṁbhaka. De bon cœur, généreux, il soutenait ceux qui étaient dans la détresse ; il en a aidé beaucoup. Ses yeux se ferment, dit Bhīma à Yudhiṣṭhira, il doit le reconforter de sa présence, implora t il.

Yudhiṣṭhira demanda à Bhīma de ne pas le pleurer, que le mort ne reviendrait pas à la vie malgré les larmes qu’on versait pour lui. Le bon karma d’Arjuna (puṇya) lui avait permis d’avancer jusqu’ici, mais maintenant qu’il était épuisé, il fallait qu’il meure. Il était un grand pécheur, dit Yudhiṣṭhira. Il était fier et arrogant, il se vantait de sa gloire. Il affichait sa victoire sur Śiva et ne se lassait jamais de se vanter de ses victoires au combat sur les dieux, les démons et les humains, et comment, grâce à lui, Yudhiṣṭhira pouvait régner en tant qu’empereur. C’était un ignorant, un pécheur, dit-il à Bhīma.

Il nous faut maintenant revenir à Sahadeva. Il était incapable d’aller plus loin, dit le plus jeune des frères à son frère aîné, et il lui suggéra d’un ton implorant de rester là le reste de la journée, et de reprendre leur voyage le matin suivant, mais avant qu’il puisse terminer, il s’effondra. Sauve-moi, ô Dharma, ce fut tout ce qu’il put dire avant de glisser pour toujours dans le silence. Inconsolable, Bhīma le prit sur ses genoux. Il était sage, dit Bhīma à Yudhiṣṭhira, c’était un homme vertueux, un homme de conscience, possédant une vision exceptionnelle ; il pouvait voir ce qui allait arriver. Il était pour lui un ministre habile, et c’est grâce à ses connaissances qu’il avait pu régner, lui dit-il comme s’il lui rappelait quelque chose qu’il avait oublié. Il devait s’arrêter un instant, le supplia-t-il ; comment pouvait-il continuer à avancer, quand son frère qui l’avait servi avec tant de dévouement était gisant là, mort ? Que ferait-il au sommet de la montagne après avoir laissé un tel frère derrière lui, lui demanda-t-il. Son péché était grand, lui répondit Yudhiṣṭhira ; il ne devait pas pleurer la mort de ce pécheur, lui dit-il, et il reprit sa route. Bhīma était triste, il n’était pas convaincu : qu’il lui dise quel était ce péché, et il le laisserait aller, lui

répondit-il. Il défia presque son frère ! Il ne lui avait jamais parlé ainsi – même pas à la mort de Draupadī ou d'Arjuna.

La réponse de Yudhiṣṭhira fut impitoyable. Sahadeva connaissait le passé et le futur, dit l'aîné des Pāṇḍava ; il n'avait qu'à regarder dans la paume de sa main, et il verrait ce qui allait arriver. Mais il n'en dirait pas un mot, si on ne le lui demandait pas. Il ne donnerait pas un avertissement, même si quelqu'un était au bord du précipice, pour ainsi dire. La partie de dés et leur exil n'aurait pas eu lieu s'il lui avait dit ce qui allait arriver. Son silence était la cause de leurs souffrances, et il ne regrettait pas sa mort, dit-il à Bhīma. Il s'absolvait en même temps de sa propre imprudence, de son manque de perspective et de son indifférence aux conseils de Bhīṣma dans cette partie de dés, et faisait porter le blâme sur son frère plus jeune et en faisait un *adharmīn* (un qui viole le dharma). Le fils de Dharma semblait avoir oublié que Sahadeva aussi avait subi l'exil avec ses frères. En de nombreuses occasions où il avait été consulté, Sahadeva avait dit des choses qui avaient énormément profité aux Pāṇḍava. Mais quand il s'est agi de porter un jugement sur lui, même le vertueux et sage aîné des Pāṇḍava se souvint seulement des moments difficiles dont il le tint pour responsable, mais pas des nombreuses expériences de soulagement et de joie dont il était la cause. Même après avoir entendu Yudhiṣṭhira énoncer les fautes de Sahadeva, Bhīma n'abandonna pas son frère. Au lieu de cela, il supplia Yudhiṣṭhira de s'arrêter et d'accorder un dernier regard à son sage conseiller. Laisse-le et ne pleure pas, fut tout ce qu'il lui répondit.

Dans le *Mahābhārata* de Sarala, Sahadeva n'était pas obligé de dire ce qui allait arriver seulement quand on le lui demandait, il pouvait choisir de le faire ou non quand on l'interrogeait. Yudhiṣṭhira condamnait fermement son attitude de garder ses connaissances pour lui-même, alors qu'en les partageant, il aurait évité des souffrances et des ennuis. Il ne considérait pas qu'il y avait un mérite à ne pas divulguer ses connaissances tant qu'il n'était pas consulté. Ne pas prononcer une parole qui aurait pu venir en aide, était un péché, jugeait le fils de Dharma. Il est possible même qu'il considérait cette attitude comme pure arrogance. D'un certain point de vue, les doṣa des trois frères se rapportaient à la parole : ce qui devait être dit et ce qui ne le devait pas. On pouvait apprécier ses propres réalisations ou ses qualités, seul et en silence, et ne pas en parler. Et on ne devait pas rester silencieux, quand parler aiderait.

On pourrait penser que le jugement de Yudhiṣṭhira aurait été encore plus sévère s'il avait eu connaissance de ce que ses plus jeunes frères et son ministre de confiance avaient fait et qu'il ignorait. Dans la seconde partie de dés qui avait conduit à l'exil des Pāṇḍava, c'était Sahadeva qui avait jeté les dés à la fois pour lui et pour Duryodhana. Doté d'une vision spéciale, il savait que la défaite de Yudhiṣṭhira

servirait le dessein divin ; c'est pourquoi il jeta délibérément les dés de façon à assurer la défaite de son frère. Il prit le parti des dieux et trahit la confiance de son frère. De même, plus tard, lui et Kṛṣṇa trahirent Yudhiṣṭhira quand l'avatar se rendit comme son émissaire à la cour des Kaurava. Kṛṣṇa n'avait pas la paix comme objectif, mais la guerre. Et c'était aussi celui de Sahadeva, probablement parce que, sachant tout ce qui allait arriver, il savait que la volonté de l'avatar allait prévaloir ; le mieux, ou la seule chose à faire, était de devenir un instrument de la volonté cosmique. Yudhiṣṭhira avait dit à Kṛṣṇa de ne réclamer qu'un seul village à Duryodhana et il n'avait pas désigné un village en particulier. Lorsque Kṛṣṇa consulta individuellement chacun des frères, il découvrit que chacun d'entre eux désirait un village pour lui-même. Nakula en voulait deux, un pour Sahadeva et un pour lui-même, Sahadeva n'en voulait aucun. Comme il avait choisi de travailler pour Kṛṣṇa, tout ce qu'il lui dit, c'est simplement qu'il devait demander ce qui ne pouvait être accordé et ainsi assurer la guerre. Il nomma les villages. Comme il donnait les caractéristiques de chacun d'eux, cela cessait d'être des villages existants. Chaque village était un concept qui devait être actualisé en termes de nouvelles frontières dans l'espace. Il n'aurait plus aucun endroit où se tenir sur terre s'il décidait de donner quoi que ce soit à Nārāyaṇa, avertit Śakuni – lui qui, dans le *Mahābhārata* de Sarala, œuvrait pour l'avatar tout en donnant l'impression qu'il œuvrait contre lui – et Duryodhana réalisa combien son oncle avait raison quand Kṛṣṇa nomma les villages. Mais ce n'est pas le lieu ici de donner les détails de cet épisode. Il y avait bien d'autres choses que fit Sahadeva sans que son frère en ait connaissance. Juste un autre exemple suffira : Sahadeva et Śakuni travaillaient ensemble à détruire les Kaurava. Mais Yudhiṣṭhira ignorait ce que faisaient Sahadeva et Śakuni.

Lorsque le récit laisse Sahadeva dans les solitudes neigeuses des falaises de l'Himālaya, et continue à raconter le destin de son frère, certains d'entre nous, l'audience de Sarala, à plus de cinq cent ans de lui, aimeraient rester avec le corps sans vie du plus jeune des Pāṇḍava et pleurer sur lui. Et tandis que nous faisons ainsi, nous aimerions demander à Dharma s'il est juste de divulguer ce que l'on sait et si c'est une obligation envers sa communauté pour celui qui sait. Et, en ce qui concerne l'argument qu'il est judicieux de procéder ainsi, ne se peut-il pas que la connaissance qui peut aider quelqu'un peut nuire à un autre ? Quand le combat entre un Pāṇḍava et un Kaurava présente des chances égales sur le champ de bataille du Kurukṣetra, est-ce que les connaissances spéciales de Sahadeva n'apporteraient pas la victoire au Pāṇḍava et la mort à son adversaire ? Est-ce que cela concorderait avec le code accepté pour la guerre sur le Kurukṣetra ? Sachant la nature de ces connaissances, ne serait-il pas juste au moins de ne pas partager bénévolement ce que l'on sait, spécialement les connaissances potentiellement dangereuses de ce qui doit advenir.

Les choses sont différentes quand on est interrogé. Une personne, dont tout le monde sait qu'elle connaît le futur, ne peut pas rester dans le saṃsara (le monde normal) et se taire – personne ne le lui pardonnerait. Et si elle parle, son devoir est de dire la vérité. Quand nous mettons en question la condamnation de Sahadeva par Yudhiṣṭhira et pleurons cet homme infortuné, nous demandons à Celui qui donne toutes les connaissances pourquoi il a donné à un homme ordinaire la connaissance du passé et du futur et l'a condamné à vivre une vie normale dans un monde d'hommes normaux.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK
25 Janvier 2014